

il n'y a que des engrais animaux ou végétaux, ou une non culture de plusieurs années, qui puissent réparer le mal.

L'épuisement du principe actif de la marne peut être constaté par la réapparition du chiendent, de l'oscille sauvage. On consultera aussi avantageusement l'état des récoltes, car si celles-ci diminuent, quoique l'on n'ait fait subir aucune réduction aux fumures, c'est une marque non douteuse que la marne a perdu son activité.

REVUE DE LA SEMAINE

Bérial veut l'emporter sur Jésus Christ et son Eglise; et il dispose d'immenses ressources pour poursuivre l'exécution de ses néfastes projets. Presque tous les puissants de ce monde se sont enrôlés sous son ignoble drapeau, et font de leur mieux pour assurer son triomphe.

Dans le vieux monde, la sainte Eglise, dans ses héroïques pontifes comme dans ses faibles enfants, porte le poids de persécutions sans cesse renouvelées: la Russie frappe toujours sur les polonais et la Prusse ne laisse pas se ralentir son ardeur contre les catholiques allemands. En Suisse les protestants ont trouvé des alliés dans de lâches apostats qui se nomment *vieux catholiques*; aidés de ces hideuses recrues ils maltraitent et pourchassent le clergé et les fidèles. Sans respect pour les droits les plus sacrés, ils s'emparent des églises, des presbytères et de tous biens ecclésiastiques.

De son côté l'Italie est sur le point, dit-on, d'exercer d'autres rigueurs sur l'auguste Prisonnier du Vatican. Pour obéir à Bismark, le gouvernement de Victor Emmanuel prépare de nouvelles entraves à la parole apostolique.

Que l'on calcule, après cela, les angoisses des catholiques! Et nous n'indiquons pas tout pourtant. Il y aurait encore à montrer les menées insidieuses et perfides du Grand-Turc, les fourberies d'Alphonse XII et les attaques de bien d'autres.

Mais comme l'or se purifie dans le creuset, ainsi les bons deviennent meilleurs au feu de la persécution. C'est une loi qu'il ne faut pas oublier: le triomphe du bien se prépare dans les humiliations et les opprobres. Ce n'a été qu'après les atrocités d'un Dioclétien et d'un Maximien Hercule que le règne paisible de Constantin s'est levé sur le monde et que l'Eglise, épouse fidèle du Christ, a été solennellement reconnue mère et reine de l'univers.

Ainsi, il ne faut point se lasser, et attendre l'heure de la Divine Providence. Justice sera faite, qu'on en soit bien sûr, et plus tôt qu'on le pense. "Comptez, disait Pie IX, en 1872, à un vénérable prélat d'Amérique; comptez que, lorsque le gouvernement prussien en sera rendu à emprisonner les évêques, la fin des maux dont nous souffrons sera proche." Parole bénie que nous ne saurions oublier!

Et de ce côté-ci de l'Atlantique, on ne souffre pas de moindres maux. Sans parler de nos misères locales qui pourraient bien n'être que le prélude de plus graves injustices; sans parler de ces funestes lois sur l'Education qu'on n'hésite pas à imposer à nos coreligionnaires, sans insister sur les sentences judiciaires que des magistrats catholiques viennent d'oser prononcer contre les ministres de leur croyance et de leur foi; sans parler du Vénézuéla et du Brésil où les libéraux et les francs-maçons savent trop bien s'entendre pour commettre les plus indignes méfaits contre l'Eglise: le clergé et les fidèles—quo n'avons nous pas à déplorer au Mexique depuis assez longtemps déjà?

Le Mexique, comme tout le monde le sait, est une ancienne colonie Espagnole, dont la population est dévouée au catholicisme comme les irlandais de la fidèle Irlande;

comme les espagnols de la malheureuse Espagne. Mais depuis longtemps Dieu l'a choisi, ainsi que l'Espagne et l'Irlande, pour lui faire porter le poids de bien des douleurs.

Poussé par quelques intrigants ambitieux, il s'est séparé de sa mère patrie en 1822. Depuis ce moment toutes les infortunes sont venues fondre sur lui. Et, qui n'a encore présentes à l'esprit les atrocités de Juarez, l'expédition infatigable de la France qui réussit à peine, en 1863, à placer Maximilien à la tête de ce pays désolé? Qui n'est encore effrayé de l'horrible drame de 1867, où le jeune empereur était lâchement fusillé et replongeait le Mexique dans l'anarchie en remettant l'administration entre les mains du cruel et méchant Juarez?

Juarez conserva toujours les instincts pervers et féroces de son origine indienne. L'histoire de ses iniquités sera longue et douloureuse. Le 8 juillet 1872 fut le terme de son existence et de ses crimes.

Son successeur, Lerdo de Tejada, qui avait donné quelques espérances, marche aujourd'hui sur ses traces, pour n'en pas dire davantage. Tous les ennemis de l'Eglise peuvent compter sur sa protection et son appui.

Une de mesures les plus vexatoires dont il s'est rendu coupable, c'est l'expulsion des religieuses du territoire mexicain.

Voici ce que nous lisons à ce sujet dans l'un des derniers numéros du journal *Le Monde*:

"Il y a quelques jours, à quatre heures du matin, une longue file de Soeurs de Saint-Vincent de Paul (140) quittant Montparnasse, se rendaient, deux par deux, à la maison-mère, rue du Bac (Paris).

"D'où venaient-elles?—Elles arrivaient du Mexique, où la franc-maçonnerie, maîtresse du pouvoir, vient de chasser les communautés religieuses, comme cela se pratique en Suisse, en Allemagne et en Italie. On attend un deuxième détachement pour le mois prochain.

"Les renseignements suivants intéresseront certainement nos lecteurs," continue *Le Monde*:

Jusqu'ici, l'instruction des jeunes Mexicaines était à peu près entièrement confiée aux Soeurs de Saint-Vincent de Paul. Ces religieuses dirigeaient et possédaient dans le pays des établissements considérables et très florissants. L'affection et la reconnaissance de toute cette jeunesse pour leurs saintes institutrices les rendaient chères à toute la population. Aussi craignant des soulèvements, le gouvernement mexicain n'osa-t-il pas se montrer d'abord trop exigeant. Il se borna à demander aux religieuses de quitter l'habit de leur ordre pour revêtir un costume laïque. Refus absolu des Soeurs. Eh bien! répliqua-t-il, vous quitterez le pays.—Nous le quitterons, puisque nous ne sommes plus libres: telle fut la réponse.

Le gouvernement, surpris d'une pareille fermeté, fit alors venir les religieuses et les interrogea séparément. Il voulait savoir: 1o. le motif de leur résistance; 2o. si elles agissaient librement; 3o. si elles n'étaient pas victimes du despotisme des supérieures. Toutes, sans exception, répondirent: nos vœux nous lient, nous ne manquerons pas à Dieu pour obéir aux hommes. Nous ne subissons d'autre pression que celle de devoir et de la conscience, et nous sommes prêts à partir.

Il paraît que l'administration mexicaine ne prit pas d'abord ce langage au sérieux; elle se flattait qu'au moment décisif bien des volontés faibliraient, que la perspective d'une longue et périlleuse pérégrination en effraierait un grand nombre et que les religieuses indignes reculeraient devant l'expatriation. Mais quand elle vit les Soeurs faire leurs préparatifs de départ, elle décréta que celles originaires